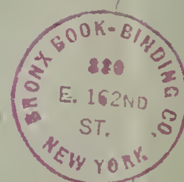

BRONX BOOK-BINDING CO.
E. 162ND ST.
NEW YORK

LES FAÏENCES.

Marques & Décors.

Faïences françaises.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

CONCERNANT LA CÉRAMIQUE.

Imagerie de la Faïence, 1 vol. in-4°. — 120 planches en chromo. Tiré à petit nombre, planches effacées.

Marques & Décors, 1 vol. in-8°. — 101 planches en chromo. Tiré à petit nombre, planches effacées.

Assiettes à emblèmes patriotiques, 1 fort volume in-8° jéfus. — 241 types lithographiés d'après les pièces originales. Tiré à petit nombre, planches effacées.

La Faïence populaire au XVIIIe fiècle, fa forme, fon emploi, fa décoration, fes couleurs & fes marques, 1 vol. in-8° jéfus, contenant 11 planches en couleur chromolithographiées fur fond teinté. Tiré à petit nombre, planches effacées.

Les Faïences anciennes & modernes, leurs MARQUES ET DÉCORS. Seconde édition, revue & augmentée. 1 vol. grand in-8°, contenant les Faïences étrangères, 65 planches en chromolithographie avec texte explicatif, fuivie d'une Table des Marques (auffi en couleur) de la Faïence étrangère, & d'une Table générale. Tiré à petit nombre.

SOUS PRESSE :

MONOGRAPHIE DE LA FAÏENCE, Vade-mecum, *en forme de dictionnaire, illuftré de Planches, où l'on a reproduit en couleur la Note dominante des principales Fabriques, avec le nom des Artiftes céramiftes & des Localités où ils ont travaillé. Enfin les Marques, Chiffres & Monogrammes qui fe rencontrent le plus ordinairement fous les Faïences de tous les pays & les font le mieux reconnaître, &c. Un fort vol. in-8° demi-jéfus.*

Beauvais, Typographie D. PERE, rue Saint-Jean.

LES

FAÏENCES

Anciennes & Modernes

LEURS

MARQUES & DÉCORS

SECONDE ÉDITION

revue, corrigée & augmentée d'un grand nombre de Marques & Décors nouveaux, dessinés & chromolithographiés d'après les Pièces originales

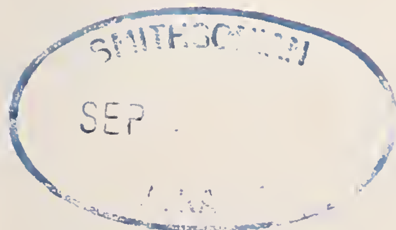
PAR

M. A.-A. MARESCHAL

Faïences françaises.



PARIS,
LIBRAIRIE EUGÈNE DELAROQUE
R. SIMON, SUCCESSEUR,
9, Quai Voltaire, 9
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.
1874.



Marques & Décors

DE

LA FAÏENCE.

Dans le temps que les grandes fabriques de Rouen, Mouſtiers, Straſbourg, Lille, Nevers, etc., etc., répandaient autour et loin d'elles leurs remarquables et nombreux produits, la difficulté des communications et des moyens de tranſport s'oppoſait à ce que la terre de l'une allât ſe faire mouler, tourner, décorer et cuire dans une autre. Il convient cependant de tenir compte des eſſais tentés par les fabricants qui cherchaient, par divers mélanges, à donner à leur terre le plus de rapports poſſibles avec celle des faïences qu'ils

voulaient imiter; voilà pourquoi, ſelon nous, la pâte doit la première fixer notre attention; puis doit venir la forme, enſuite la couverte, enfin le décor et la marque.

Ceci admis, l'amateur s'occupera d'abord de la pâte.

La couverte ou émail devra venir auſſitôt après, car, quoique chaque fabrique paraiſſe avoir eu le ſien, le procédé ou la formule ont pu être pénétrés ou divulgués par les ouvriers au profit d'établiſſements rivaux, ce qui ferait aujourd'hui facile à prouver.

La forme, elle, ſe rattache plus ſpécialement à l'époque de la production et à la nationalité des produits.

Quant aux décors, on peut leur aſſigner

un point de départ certain, et clairement expliquer les rapports qu'ils peuvent avoir entre eux, quoique appartenant à des fabriques différentes dont la diſtance les unes des autres ſemble établir de prime-abord une impoſſibilité.

Il faut pour cela ſe ſouvenir que c'eſt à l'ardeur des pionniers de la céramique que nous devons les premiers Rouen et les plus beaux Nevers, et que ces pionniers étaient Italiens. Ces derniers ont eu de dignes émules, que nous retrouvons plus tard, portant de fabrique en fabrique les petits ſecrets de leur pratique.

Straſbourg, emprunte à la Saxe ſes plus belles compoſitions, que les *Hannong* ont ſi ſpirituellement reproduites.

Delft copie la Chine et le Japon juſque dans leurs formes.

Sinceny a copié Rouen avec un bonheur qui fait aujourd'hui le désespoir de plus d'un amateur et le profit de beaucoup de marchands.

Rouen seul peut-être, après s'être affranchi de l'influence italienne, s'est créé un type qui lui fait le plus grand honneur, type que Lille a cru intéressant de s'approprier, et qui, sans la différence de pâte qui existe entre les deux fabriques, établirait une confusion très-honorable.

Les sigles, marques ou monogrammes que portent les faïences anciennes sont encore un des bons certificats d'origine, à la condition qu'on ne perde pas de vue que les pièces qui les portent doivent presque toujours répondre par plus d'un côté à ce que nous nommerons ici la *Marque*, car il y a encore des faussaires.

Le Rouen eſt d'une pâte rouge pâle, et très-ſonore; les pièces, ſouvent quelque peu épaiſſes, ont un émail très-réſiſtant, quelquefois légèrement craquelé. Nous recommandons tout particulièrement la grande facture de ſes *marlis* (1).

Le Sinceny a peut-être un peu moins d'épaiſſeur dans la pâte, d'un rouge pâle

---

(1) Il n'eſt peut-être pas inutile de noter ici un terme qu'on rencontrera ſouvent dans les appréciations qui vont ſuivre : celui de *Marli*.

Les auteurs l'on écrit *Marly* & *Marli;* nous avons adopté cette dernière orthographe, & nous penſons être d'accord avec l'étymologie.

Les dictionnaires qui nous ont le mieux renſeigné nomment *Marli* le bord d'un chapeau, d'où nous déduiſons que *Marli* peut ſe dire de l'eſpace qui règne entre le bord d'un plat ou d'une aſſiette et le point où le fond commence; c'eſt en ce ſens que les céramographes l'ont employé.

auſſi. La couverte eſt d'un bel émail très-adhérent, parfois légèrement verdâtre, ſans doute à cauſe de la qualité du vert employé, ou de la quantité qui entrait dans la décoration qui lui était propre.

Le Lille, encore très-ſouvent pris pour du Rouen, eſt d'une terre beaucoup plus blanche, et ſes produits ont très-ſenſiblement moins de maſſivité; mais le concours des ouvriers qui avaient paſſé par cette dernière ville, leur a laiſſé dans la décoration de quoi tromper l'œil le plus exercé, ſurtout quand il tombe ſur des motifs rouennais.

Le Delft, eſt d'une terre jaune ſale, très-friable, peu ſonore. Les pièces ſont toujours très-légères, à cauſe de leur peu d'épaiſſeur; la couverte, tranſparente, eſt ſouvent teintée de bleu.

Le Strafbourg ou Haguenau eft d'une pâte jaune-roux, légère en fa forme, fonore, très-fenfible à la chaleur, dont il ne fupporte pas les brufques changements. Sa couverte eft d'un blanc très-brillant et très-pur.

Le Nevers eft d'une pâte rouge, pâle, léger de forme, d'une couverte prefque toujours d'un blanc bleu d'empois, furtout quand fes décors font en camaïeu bleu ou bleu et violet, couleurs qui lui font favorites.

Le Mouftiers eft d'une pâte brune et folide ; il fe diftingue par le doux brillant et la pureté de fa couverte, qui eft très-réfiftante.

Ces trois dernières fabriques n'ont pas connu le rouge.

Puis viennent les beaux produits de Mar-

feille, qui fous la direction de *Savy,* produifit des pièces charmantes, et qui depuis, avec les agréables difpofitions de fes bouquets et le choix même de fes fleurs, a tenu haut fa réputation.

Il nous refterait fans doute à parler encore de quelques fabriques, mais leur éloignement ou leur obfcurité nous ont rendu leurs produits peu familiers ou indifférents; enfin d'un petit nombre dont les rares pièces ne fe rencontrent que dans les ventes de riches amateurs, chez lefquels elles n'ont pas toujours apporté leur acte de naiffance, et d'où elles fortent en laiffant encore aux curieux le foin de les baptifer.

La pâte de la faïence fe compofe le plus ordinairement, mais dans des proportions qui varient : de filice, d'alumine, de car-

bonate de chaux et d'un peu d'oxide de fer.

La couverte, elle, doit ſa blancheur et ſon opacité à l'emploi de l'étain, qui entre dans ſa compoſition dans un proportion de 20 à 30 parties pour 100 de plomb.

En général, les faïences qui vont le mieux au feu ſont celles qui contiennent le moins de carbonate de chaux.

Nous donnerons à la fin de ce volume, à la Table des Marques, et ſous la reſponsabilité de ceux qui en ont déjà parlé, une place à celles dont nous n'aurons donné aucun deſſin. Là, nous nous inquiéterons peu de la couleur de ces marques, par la raiſon que la dite couleur varie ſouvent dans chaque fabrique, que ces marques ſe

rattachent à ces dernières ou bien aux décorateurs (1), ce que nous avons déjà dit ailleurs.

Nous ne groffirons pas ce volume de la nomenclature des faïenceries en pleine activité, cela fortirait de notre cadre, et un almanach Bottin doit fuffire à tous les renfeignements qui ne peuvent trouver place ici.

Tout en applaudiffant aux efforts des

---

(1) Il ne faudrait pourtant pas pouffer fon infouciante fantaifie jufqu'à reproduire, par exemple, une marque de *Nevers*, en rouge écarlate ; ce qu'a fait un pfeudo-artifte qui s'intitule toutes fortes de chofes & s'attribue toutes fortes de qualités, que font bien loin de juftifier de pareilles gaucheries ; fi nous ajoutons que, dans le même volume, le fufdit prend le nom de *J. Wedgwood*, le céramifte, pour... une ville d'Angleterre !

fabricants d'aujourd'hui, qui tentent de reffufciter l'art et le goût de la belle faïence; nous penfons qu'ils n'auront réuffi que le jour où ils rendront l'art acceffible aux maffes par le bon marché, comme au temps où Rouen, et les villes déjà citées, en inondaient les potières et les tables de nos aïeuls; et quand furtout la froide et prétentieufe porcelaine blanche, aura cédé la place qu'elle occupe dans les grandes maifons, aux créations ou imitations tenant de près ou de loin aux remarquables produits dont les connaiffeurs font fi amoureux.

Au temps dont je viens de parler, à partir du potage jufqu'au rôti, la table, avec fa nappe blanche et fes gaies affiettes décorées d'oifeaux, de papillons et de fleurs, reffemblait à un vrai parterre, tant ces émaux réjouiffaient les yeux. Au deffert, elle deve-

nait un pupître, car dans chaque nouvelle aſſiette il y avait un couplet d'ariette avec ſon air noté et des fleurettes tout à l'entour.

Au milieu de la table, debout comme un chef d'orcheſtre, le pichet traditionnel étalait ſon gros ventre fleuronné, au centre duquel on liſait, en groſſes lettres qui ſemblaient tituber : *Chantons, mes amis!* Il n'en fallait pas davantage pour mettre la tablée en train, et la chanſon, comme une traînée de poudre, de l'un à l'autre convive gagnait le dernier, ſans échapper aux honneurs du *bis*.

Aujourd'hui que la faïence dont nous parlons s'en eſt allée avec les vieilles chanſons, la modeſte table du villageois n'a plus, aux grands jours de fête, que quelques porcelaines mal échantillonnées, et des carafes

en verre taillé ; c'eſt ſuffiſant, ſans doute, mais c'eſt très-loin d'être gai.

En terminant, nous dirons que tous nos efforts ne tendent qu'à donner aux amateurs qui commencent, une teinte des connaiſſances ſommaires néceſſaires en matière de céramique; en les familiariſant au coin du feu avec ſa couleur, ſa marque et ſes noms; heureux ſi nous réuſſiſſons à leur faire partager avec nous et beaucoup d'autres : l'amour de la belle faïence.

Beauvais, Septembre 1874.

MARESCHAL.

FAÏENCES FRANÇAISES.

Seine-Inférieure.

ROUEN.

Faïence du commencement du XVIII.me ſiècle.

PARMI les pièces qui ont fait claſſer les fabriques de Rouen au nombre des premières, il faut citer celles dont le décor eſt bleu & jaune lentille.

Nous renvoyons au deſſin ci-deſſous pour mieux faire comprendre ce qu'un artiſte intelligent peut produire avec deux couleurs ſeulement (dont une binaire).

Quelques auteurs ont avancé que le jaune n'était alors employé à Rouen que pour remplacer le rouge, dont l'emploi néceſſitait une nouvelle cuiſſon. Nous ne partageons pas cette opinion et ne voyons dans l'emploi de ce jaune qu'un effet cherché & un effet obtenu.



Marli d'une aſſiette plate.

Seine-Inférieure.

ROUEN.

Faïence du commencement du XVIII.me ſiècle.

CE deſſin, relevé ſur le pourtour d'un porte-burettes, affirme hautement, ſans doute, l'opinion que l'on a déjà dû ſe faire de l'heureux effet que produit l'accord du bleu de Rouen avec le jaune lentille.

Ces pièces ſont rarement ſignées, mais elles portent dans leur enſemble le cachet des meilleurs maîtres.

Lille a ſouvent reproduit — & reproduit très-ſcrupuleuſement — ces motifs ſur des pièces dont la pâte et la légèreté ſeules établiſſent une différence.

On trouve en ce genre des plateaux, des ſauciers, & ſurtout des pièces plates.



Seine-Inférieure.

ROUEN.

Faïence du commencement du XVIII.me ſiècle.

La rareté des pièces de fabrication rouennaiſe ainſi décorées eſt tellement grande, que nous inclinons à croire qu'elles ne parurent qu'à titre d'eſſai.

Quelques amateurs attachent le nom de *Guillibeaux* à ces remarquables produits, dont le bleu eſt moins intenſe que celui des pièces ſimilaires d'origine nivernaiſe, mais qui ne leur cèdent en rien pour le reſte.



Devant d'une bouquetière d'applique.

Seine-Inférieure.

ROUEN.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

CE deſſin, relevé ſur un fond d'aſſiette, nous paraît toucher à la ſplendide *Corne* que tout le monde connaît, & dont nous parlons page 7.

Ici la couverte eſt ſenſiblement moins pure, les émaux d'un ton plus lourd & le deſſin moins fini.

Auſſi ne rencontre-t-on ces *cornes* que ſur des aſſiettes qui nous paraiſſent avoir été deſtinées à un uſage plus journalier.



Seine-Inférieure.

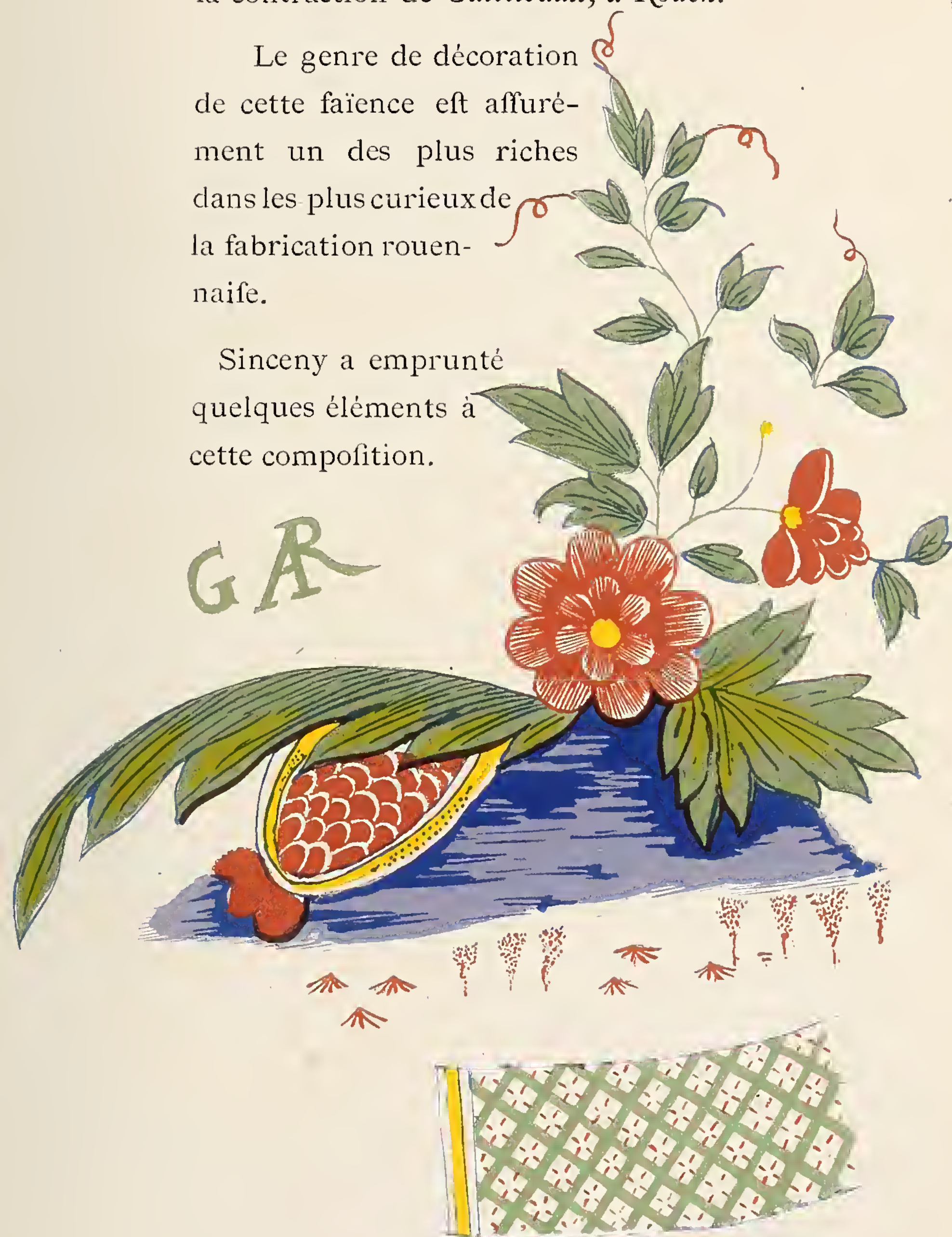
ROUEN.

Faïence de la première moitié du XVIII.me ſiècle.

La marque ci-deſſous eſt donnée avec aſſez de raiſon à *Guillibaux*, potier ; elle paraît être en effet la contraction de *Guillibaux, à Rouen*.

Le genre de décoration de cette faïence eſt aſſuré-ment un des plus riches dans les plus curieux de la fabrication rouen-naiſe.

Sinceny a emprunté quelques éléments à cette compoſition.



Seine-Inférieure.

ROUEN.

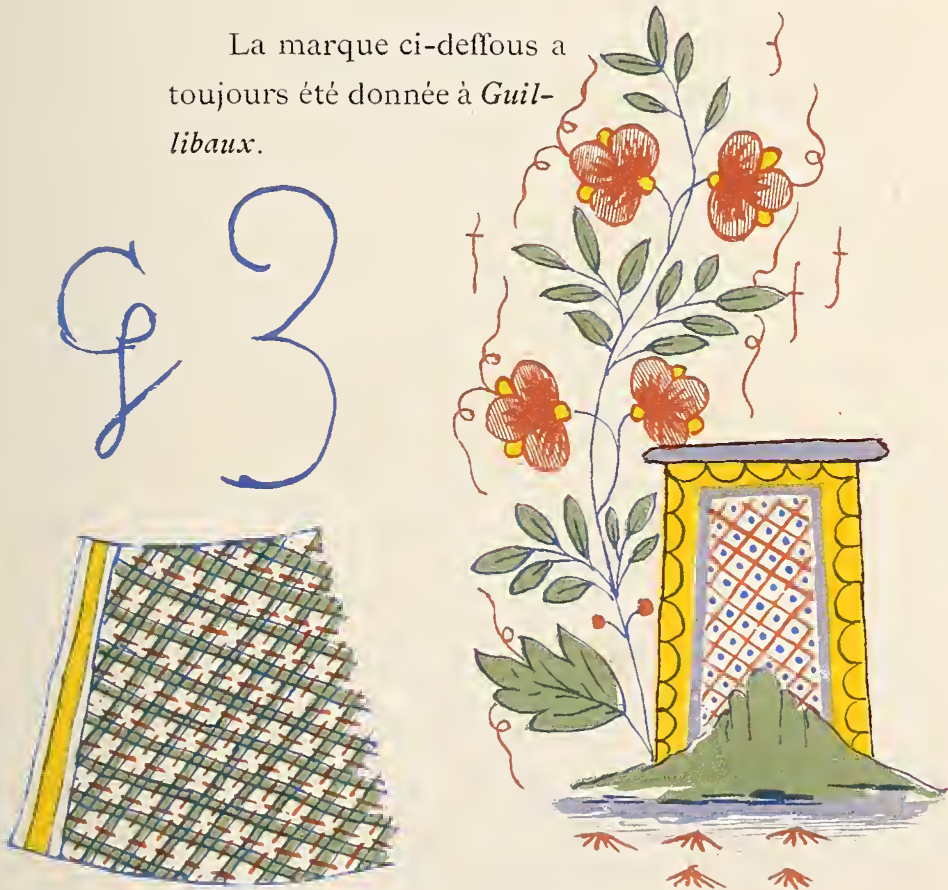
Faïence de la première moitié du XVIII.me ſiècle.

Le caractère tout-à-fait particulier & ſi décoratif des faïences de *Guillibaux* les font aiſément diſtinguer des autres produits rouennais.

Ce deſſin, inſpiré de l'art japonais, eſt on ne peut plus varié.

Fond & marli, le marli ſurtout, font d'une ingénieuſe combinaiſon; auſſi les amateurs recherchent-ils, avec un empreſſement qui s'explique, les pièces de ce temps.

La marque ci-deſſous a toujours été donnée à *Guillibaux*.



Seine-Inférieure.

ROUEN.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

CE beau ſpécimen de l'art rouennais ne paraît pas avoir été reproduit par les fabriques qui empruntaient à Rouen ſes plus belles compoſitions, pour bien ſouvent les traveſtir : la complication & la fineſſe de ce décor en ſont peut-être la cauſe.

Preſque tous ces produits, dits : *à la Corne*, ſont marqués de deux ou trois lettres qui ne peuvent être que les initiales des noms des décorateurs; nous en connaiſſons plus de cent.



On verrait volontiers dans la marque ci-contre celle d'un *Potrat*.

Services de table complets, pots, cache-pots et porte-bouquets

Seine-Inférieure.

ROUEN.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

FOND d'aſſiette dont le décor, dit : *aux Oiſeaux*, eſt d'une grande puiſſance de coloris.

La palette eſt celle de la faïence dite : *à la Corne*.



Le C H qui accompagne cette pièce repréſente ſans nul doute les initiales des noms du décorateur.

SEINE-INFÉRIEURE.

ROUEN.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

CETTE belle décoration, dite : *au Carquois*, eſt preſque toujours ſignée en toutes lettres : *Gardin.* Ce Gardin (Nicolas), qui travaillait vers 1760, a laiſſé une très-haute idée de ſon talent. Mais d'autres ont dû chercher à le copier, car nous avons trouvé des pièces au carquois, dont les deſſins étaient chatironnés d'un trait noir foncé qui donnait beaucoup de dureté à l'enſemble.

Fond & marli d'un petit plateau à bords échancrés.

SEINE.

SCEAUX.

Faïence de la première moitié du XVIII.me ſiècle.

COUVERTE d'un blanc très-fin & très-pur.

Décors charmants, bouquets, payſages, &c.: palette des Straſbourg. Un peu de recherche dans la ligne & beaucoup de ſavoir dans la diſpoſition.

Sceaux a trois ou quatre marques : S. X. ou SCEAUX, &c.; celle ci-deſſous fut adoptée lors du patronage du duc de Penthièvre.

Marque à la vignette.



SEINE.

SCEAUX.

Faïence de la première moitié du XVIII.me ſiècle.

SUR le fond d'une aſſiette de forme aſſez commune, nous avons relevé le deſſin ci-deſſous.

Enguirlandé de roſes, le marli, borduré de roſe auſſi, ſert de gracieux encadrement à ces fleurs adroitement éparpillées.

La main qui a jeté ce décor ſans prétention, était une main habile dont nous avons retrouvé les traces ailleurs.

Emaux fins & légers, d'une tranſparence remarquable.



Ces faïences, et celles du même aſpect, ſont cuites à feu de moufle.

Seine.

SCEAUX.

Faïence de la première moitié du XVIII.me siècle.

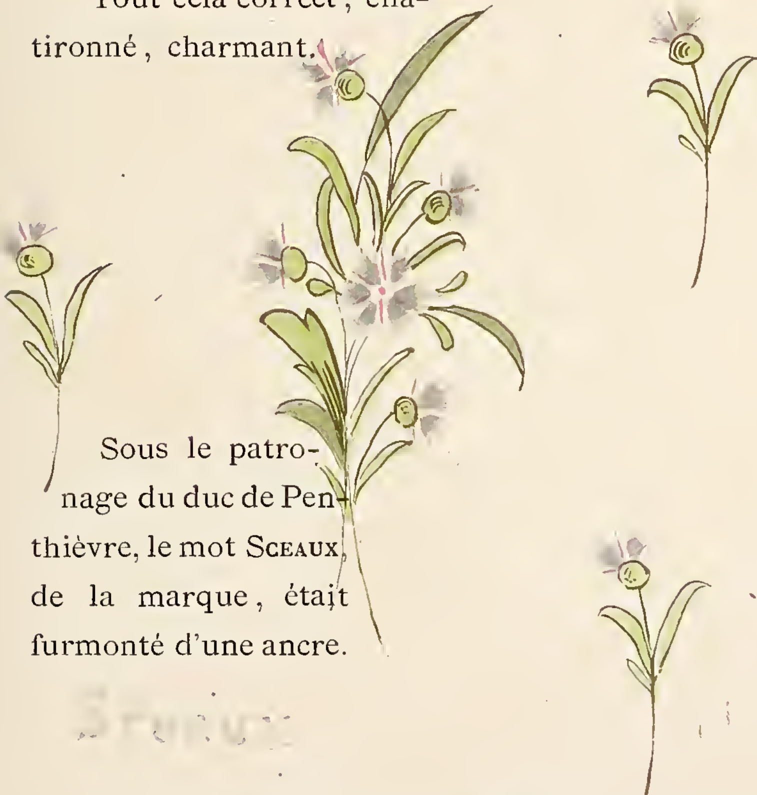
TERRE blanchâtre, couverte d'un blanc douteux.

Le plus souvent ce sont des bouquets détachés; ou plutôt un semis de bouquets, qui font l'ornementation des faïences de Sceaux.

Le bleuet jeté de-ci de-là y a très-bon air.

Viennent ensuite les bouquets de roses & de pensées.

Tout cela correct, chatironné, charmant.



Sous le patronage du duc de Penthièvre, le mot SCEAUX, de la marque, était surmonté d'une ancre.

Ici, comme dans tous les cas, la marque est en bleu & à la vignette.

Nord.

LILLE.

Faïence de la fin du XVIII.me ſiècle, commencement du XIX.me.

L'INITIALE M ci-deſſous eſt attribuée à *Masquelier,* gendre de *Lefèvre* & ſon ſucceſſeur dans la fabrique de Lille, qui lui appartenait.

Fond & marli d'un plat très-léger de forme.

Pâte friable & légère ; couverte très-adhérente et d'un bel émail.



NORD.

LILLE.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

ON confond encore cette faïence avec celle de Rouen, & quelques muſées & beaucoup d'amateurs l'ont claſſée avec cette dernière. Pourtant, ſi elle n'en différait ſenſiblement par ſon décor — de ton et de deſſin particuliers — ſa forme ſuffirait le plus ſouvent pour faire naître un doute.

En général, la pâte de la faïence de Lille eſt d'un blanc rougeâtre, les pièces minces & légères, l'enſemble de très-bon goût.



Nord.

LILLE.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

LE ſujet central des pièces plates de Lille repréſente preſque toujours une corbeille de fleurs dont la diſpoſition eſt ſenſiblement différente des deſſins analogues dans les autres ſabriques. Le bleu eſt légèrement plus tranſparent que celui de Rouen.

Lille a produit de grandes & belles pièces auxquelles le nom de *Bouſſemart* n'eſt preſque jamais reſté étranger.



Voir la table pour les marques lilloiſes.

Bouches-du-Rhone.

MARSEILLE.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

IL nous paraît inutile de nous étendre ſur le mérite de la compoſition & de l'exécution des pièces d'où a été tiré ce deſſin. Ce dernier ſuffira, nous le penſons du moins, à donner une idée de l'heureux effet que produiſent, là où ils ſont jetés, ces bouquets traçants dont le type eſt marſeillais.

Couverte d'un blanc très-pur & particulier aux céramiques du midi.



Emaux très-frais et très-fins, compoſition large, deſſin très-ſoigné.

Les pernettes, très-ſouvent recouvertes d'un émail vert, ſimulant une feuille.

Bouches-du-Rhone.

MARSEILLE.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

EN général, les faïences où ſe rencontre un décor dans le goût & dans la tonalité de celui-ci, ſont remarquables par la qualité de leur pâte & de leur couverte.

La première eſt blanchâtre & ſonore, la ſeconde d'une glaçure & d'un ton qui rappellent la vieille porcelaine; l'enſemble eſt d'un aſpect tranquille et harmonieux.

Inconteſtablement, *Honoré Savy* a paſſé par là : ce ſont bien ſes beaux verts & ſes bleus mi-éteints dans une ombre de lacque, ſes roſes tendres; le tout rehauſſé par la vigueur du rouge ardent où l'on ſent le précipité d'or de *Caſſius*.

La fleur de lis, que nous avons relevée ſous le porte-burette autour duquel était ce deſſin, eſt donnée à *H. Savy*.



MARSEILLE.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

CE deſſin, relevé ſous une cuvette deſtinée à ſervir de deſſous à un pot à eau, eſt du même faire que celui de la page précédente : c'eſt bien la même main & les mêmes émaux.

Il eſt aiſé de voir avec quelle facilité ſont jetés les traits qui accentuent le deſſin & ceux qui indiquent les nervures des feuilles.

La fleur de lis, que nous avons relevée ſous la cuvette, porte à ſa baſe trois points bien accuſés ; elle eſt du même ton & de la même forme que la précédente, il y a donc identité partout, et c'eſt encore à *H. Savy* qu'il faut la donner.



Aisne.

SINCENY.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

DESSIN & marque relevés ſous un pichet à couvercle & charnière d'étain.

A première vue, ce pichet & ſon ornementation le font donner à Rouen; puis quelques détails le font attribuer aux décorateurs de Nevers; enfin, la marque le rend à Sinceny, auquel il appartient.



Aisne.

SINCENY.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

Beau deſſin inſpiré de la décoration rouennaiſe.

C'eſt au fond de grands plats très-épais & à bords mouvementés, que l'on rencontre les motifs ci-deſſous.

Souvent ces mêmes plats ſont légèrement fendillés & rappellent la faïence de Rouen, d'où quelques-uns ſemblent ſortis; ſeulement ceux-ci ne portent pas l'S, mais bien quelques doubles lettres, telles que PP ou DD, ſouvent peints en vert, couleur dominante dans ces compoſitions.



Fond & marli.

Aisne.

SINCENY.

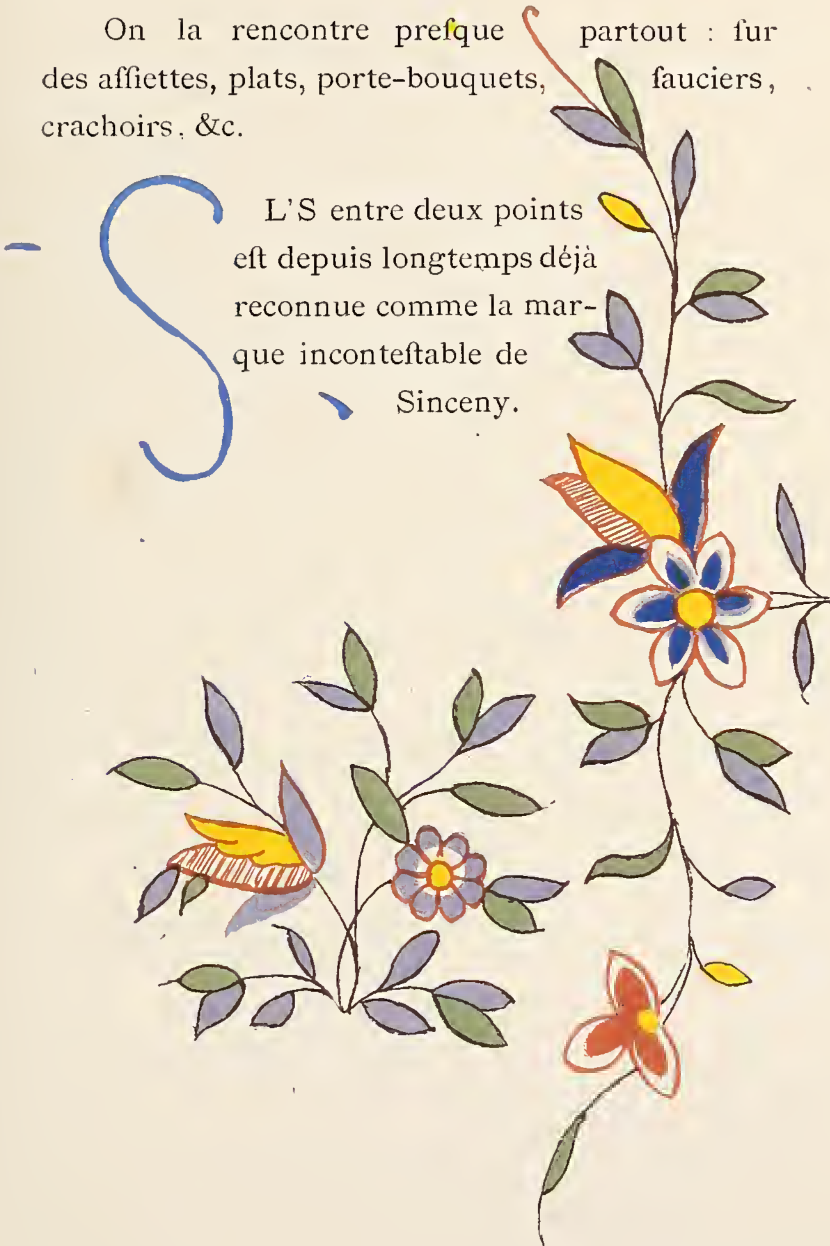
Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

DESSIN inſpiré de l'art décoratif rouennais.

La compoſition ci-deſſous eſt la note dominante de la décoration de Sinceny.

On la rencontre preſque partout : ſur des aſſiettes, plats, porte-bouquets, ſauciers, crachoirs, &c.

L'S entre deux points eſt depuis longtemps déjà reconnue comme la marque inconteſtable de Sinceny.



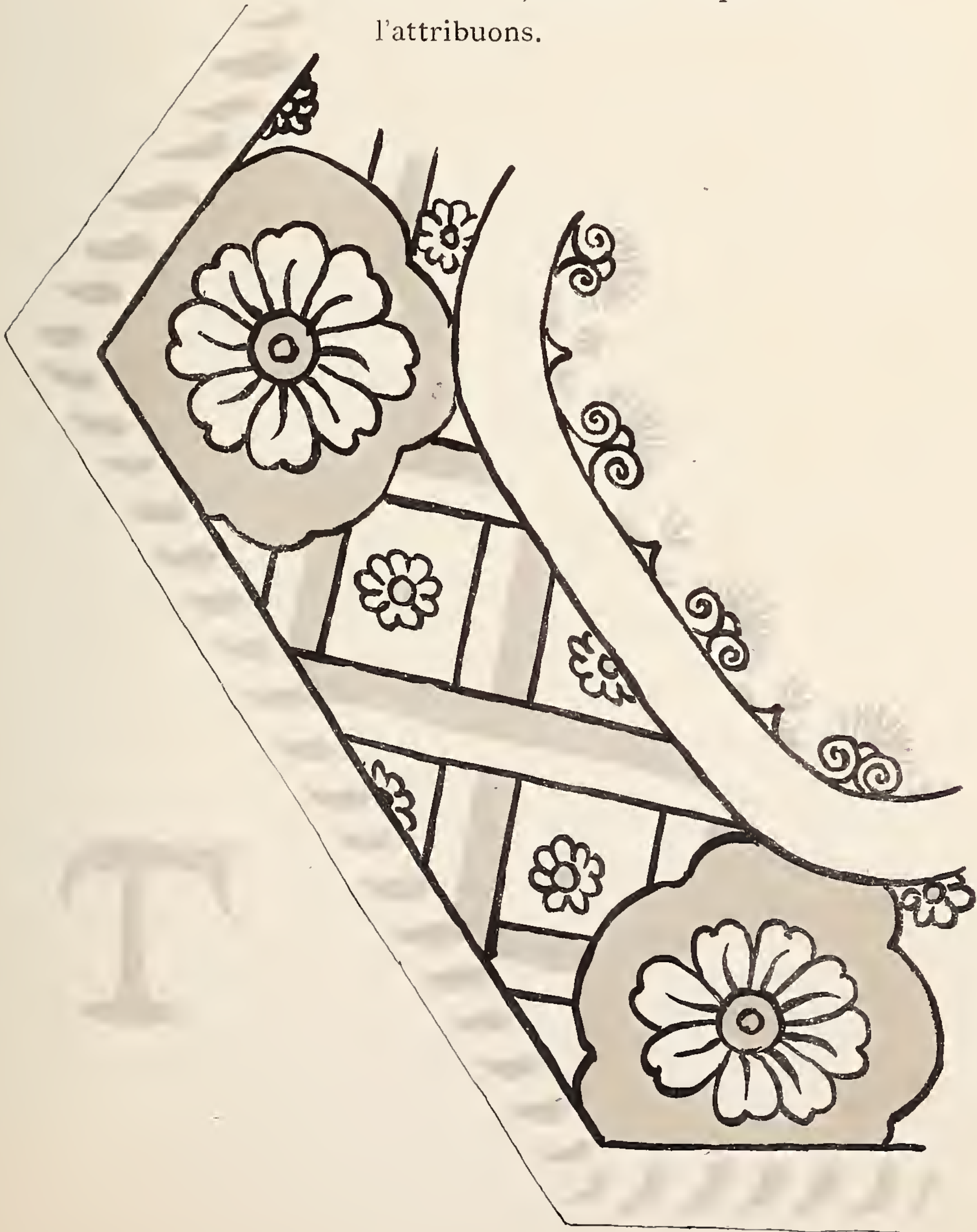
Seine.

SAINT-CLOUD.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

LE ton de ce deſſin, relevé ſur les bords d'un grand plat octogone, diffère peu de celui de la page 22 : un peu plus de dureté dans les bleus, et le trait beaucoup plus accuſé.

Le T, que nous avons relevé ſous la pièce qui nous a ſervi de modèle, nous paraît être l'initiale du nom de *Trou*, céramiſte auquel nous l'attribuons.



Seine.

SAINT-CLOUD.

Faïence du XVIII.ᵐᵉ ſiècle.

PATE lourde & épaiſſe. Décor correct, ſans fineſſe.

Type de la faïence commune.

Email d'un blanc ſale; bouquets & guirlandes teintés d'un bleu dur, légèrement violacé.



Marli d'un plat ovale
dont la couverte
était un peu craquelée.

Seine.

SAINT-CLOUD.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

MARLI & fond de ſaladier autour duquel on lit :

LOUIS MONTAUDOUIN — 1723

Cette faïence, longtemps confondue avec celle de Rouen, s'en diſtingue preſque toujours par le trait noir légèrement violacé qui borde les contours de ſon deſſin, d'un bleu, nous l'avons déjà dit, plus dur que celui de Rouen.

Les deux lettres ·F· C· ci-deſſous ont été relevées ſous la pièce.



LUNÉVILLE.

Faïence du XVIII.me au XIX.me ſiècle.

EMAUX brillants & durs de ton, couverte d'un blanc laiteux, deſſins à la vignette & ſans grâce, tels ſont les ſignes qui caractériſent les bas produits de Lunéville.

Fabrique encore en activité.

On rencontre de cette fabrique des lions, des chiens, &c., de petites & grandes dimenſions, toujours par paires.

La couleur des émaux ci-contre peut donner une idée de ceux qui recouvrent les pièces dont nous venons de parler.



K & G.
Lunéville

Deſſus & fond d'écuelle.

Seine.

BOURG-LA-REINE.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

DÉCORATION preſque en tout ſemblable à celle de Straſbourg ou d'Haguenau, moins cependant la qualité & la fraîcheur des émaux, qui ſont dans le Bourg-la-Reine d'un aſpect terreux déſagréable, et les verts lourds et opaques.



O. P., eſt la marque que l'on donne à

O·P.

cette fabrique, mais non ſans diſcuſſion.

Bas-Rhin.

STRASBOURG & HAGUENAU.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

CETTE fabrique a produit des pièces de la plus grande beauté, où la fineſſe du deſſin le diſpute à la vivacité des émaux, toujours purs & tranſparents.

Parfois auſſi elle a eu des faibleſſes, &, n'était la marque qui accompagne le deſſin ci-deſſous, relevé ſur une aſſiette, on chercherait peut-être à qui donner ce produit.

Les faïences de Straſbourg ſe trouvent partout, mais plus particulièrement & en grande abondance dans le nord de la France.

Ces faïences ne vont pas au feu & ſe déſagrègent facilement au contact des ſels de potaſſe qui ſe trouvent très-ſouvent dans l'eau dont on ſe ſert pour les nettoyer.



Marque
de Paul Hannong.

Bas-Rhin.

STRASBOURG & HAGUENAU.

Faïence de la moitié du XVIII.me fiècle.

CE fpécimen donne à peu près la note dominante des produits de Strafbourg dans la faïence populaire.

On verra, à la page fuivante, jusqu'à quel point Jofeph Hannong a pouffé le fini & la recherche du beau.



Marque de Jofeph Hannong.

H
23
42

Bas-Rhin.

STRASBOURG & HAGUENAU.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

BEAUCOUP d'amateurs confondent encore les produits de Straſbourg, — quand ils ſe rapprochent de cette reproduction, — avec ceux de Marſeille.

Il ſuffira de les comparer en les rapprochant, pour que la différence ſe manifeſte très-ſenſiblement et qu'il devienne très-facile de les diſtinguer.

Beaucoup de recherche & d'entente dans ces deſſins, dont les émaux ne laiſſent rien à déſirer.



Marque de Joſeph Hannong.

9.0

BAS-RHIN.

STRASBOURG.

Faïence de la fin du XVIII.me ſiècle.

LE type ci-deſſous donne très-bien la note de la faïence de Straſbourg à ſon déclin.

On peut y joindre les aſſiettes & ſoupières à coqs ou à gros bouquets roſes, verts, jaunes & violets, tous atteſtent la décadence de l'art & n'ont plus aujourd'hui que le mérite de ſoutenir la comparaiſon avec les pièces modernes qu'on leur oppoſe.

Faïence très-répandue & à bas prix.



Deux-Sèvres.

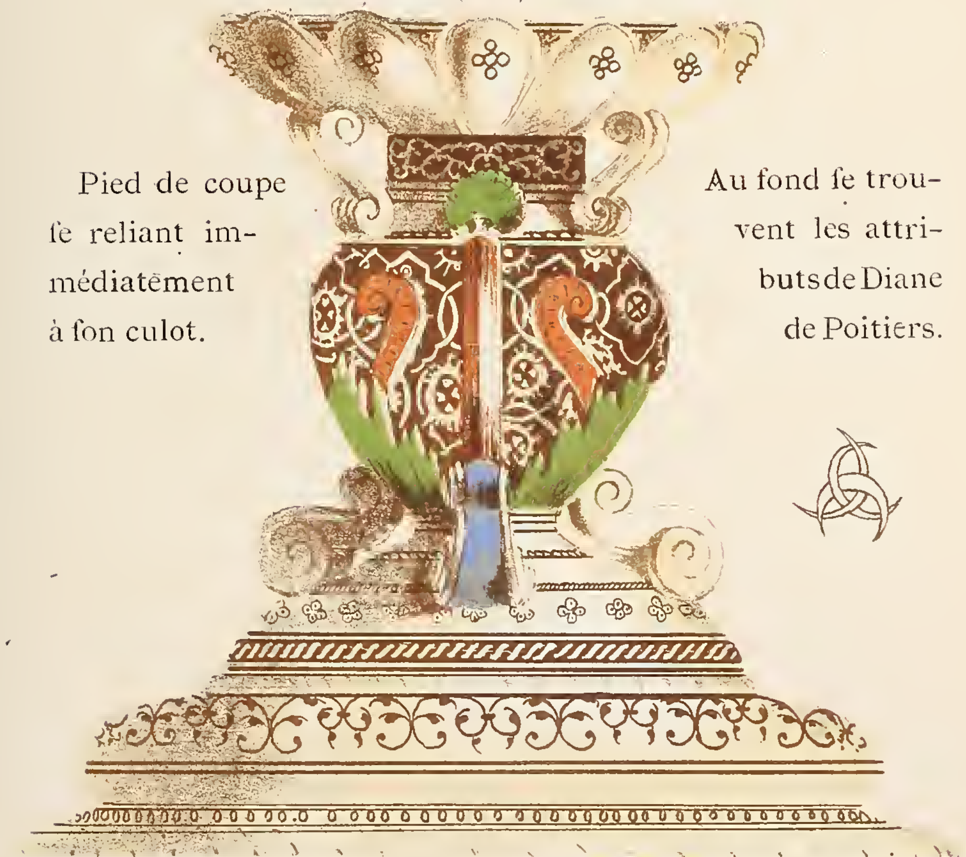
OIRON.

Faïence fine (terre de pipe) dite de Henri II.

PREMIÈRE PARTIE DU XVIme SIÈCLE.

CETTE faïence, qui a jeté tant d'émoi dans le monde de la curioſité, mérite à plus d'un titre tout l'intérêt qu'elle a éveillé autour d'elle, & gardera, malgré les dires de quelques diſcoureurs plus hardis qu'adroits, une des premières places dans le claſſement de la céramique artiſtique.

Le nombre des pièces connues, provenant de cette fabrication, s'élève aujourd'hui à ſoixante-douze.



Pied de coupe ſe reliant immédiatement à ſon culot.

Au fond ſe trouvent les attributs de Diane de Poitiers.

Deux-Sèvres.

OIRON.

Faïence fine (terre de pipe) dite de Henri II.

PREMIÈRE PARTIE DU XVI.me SIÈCLE.

CETTE faïence n'a pas de marque particulière et n'en a pas befoin pour être reconnue. Mais comme fon mode de fabrication paraît être refté en dehors des moyens ordinaires, voici ce qu'il eft permis de fuppofer quand on en examine quelque fragment à la loupe :

Sur un feuillet de terre rouge très-mince, l'artifte imprimait en creux les deffins qui devaient recevoir enfuite dans leurs intailles des terres appropriées & de couleurs différentes, puis ce feuillet s'appliquait fur la pièce déjà modelée & contournée à la main.



Partie fupérieure d'une falière

Basses-Alpes.

MOUSTIERS.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

L'ÉMAIL de la couverte des faïences de cette ſabrique eſt d'un blanc laiteux très-fin : la pâte légère, blanchâtre & très-mince.

Mouſtiers a toujours des deſſins ſoigneuſement exécutés & d'une ténuité qui lui eſt particulière, ſurtout dans les décors bleus.

Cette fabrique a reproduit des deſſins de *Bérain,* ſur plateaux, plats ovales, ronds ou octogones ; là, la ſvelteſſe de la compoſition, aidée des tendres couleurs d'un bleu qui tire tant ſoit peu ſur le bleu de Smalt, font de ces céramiques de raviſſantes pièces d'étagère.

Mouſtiers a décoré en polychrômie (le rouge excepté) des pièces de forme de très-haut goût.



Marli d'un plateau à fruits, octogone.

Basses-Alpes.

MOUSTIERS.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

QUE cette fabrique copie les groteſques de *Callot* ou qu'elle s'inſpire à une autre ſource, ſa facture ſe reconnaît toujours.

Le jaune & le vert ſemblent être ſes couleurs de prédilection quand ſes décors ſont polychrômes: mais quand ils ſont monochrômes, c'eſt le bleu ou le jaune que cette fabrique ſemble préférer.

Le rouge paraît être inconnu à Mouſtiers.

Cette fabrique a produit principalement des ſervices de table complets



Décoration relevée ſur un moutardier à couvercle très-élégant.

La marque ci-contre eſt celle d'*Oléry*.

VAR.

VARAGES.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

LE ſuccès des faïences de la fabrique de *Mouſtiers* ne fut pas étranger, dit-on, à la fondation de la fabrique de *Varages,* bourg ſitué à trois ou quatre myriamètres de celle-là.

Un nommé *Bertrand* y produiſit des faïences qui depuis ont été confondues avec celles de Mouſtiers.

Cette confuſion eſt très-explicable quand on compare les produits, dont les couleurs et les émaux ont tant de rapports.



Une croix, ſouvent verte, eſt attribuée aux produits de Varages.

Vaucluse.

APT.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

QUAND cette fabrique n'a pas jeté ſur un fond jaune d'or de fantaſtiques bouquets, elle a fait, avec ſes émaux ſi riches de ton, des marbrures ſingulières. Elle joue avec ſes couleurs le plus diverſement poſſible, & les accidents qui naiſſent de la fuſion de tous ces émaux, ſi bizarrement contournés, finiſſent par conſtituer des pièces aſſez curieuſes, & qui n'ont pas le défaut d'être trop communes.

Partie d'une aſſiette à bords mouvementés.



SEINE-ET-MARNE.

RUBELLES.

Faïence de 1836 à 1858.

PATE légère & friable; émaux très-brillants, tendres & peu adhérents.

Rubelles a auſſi produit des pièces dites à *émaux ombrants,* juſtement appréciées de nos jours.

Quoique les pièces dont nous venons de parler ne ſoient pas rares, il n'eſt peut-être pas inutile d'en donner une idée à ceux qui ne les connaiſſent pas.

Les faïences à *émail ombrant* ſont celles (payſages ou ſcènes d'intérieur) dont les ſujets, imprimés en creux, ſont remplis d'un émail coloré tranſparent, lequel, s'aminciſſant vers le ſommet des reliefs, produit des demi-teintes du meilleur effet.



Segment d'un couvercle d'écuelle à bouillon



JLLE-ET-VILAINE.

RENNES.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

CONFONDUE longtemps avec le Mouſtiers, auquel cette faïence a plus d'un rapport, la faïence de Rennes s'en éloigne par les ſujets dont elle eſt ornée. Si d'un côté ſon violet manganèſe & ſa couverte ſont penſer aux Baſſes-Alpes, le cachet Louis XV légèrement eſquiſſé, qui ſe rencontre en ſes produits, ne permet pas de s'y tromper.

Quelques pièces polychrômes lui ſont attribuées ſans beaucoup de certitude.



Meurthe.

NIDERVILLER.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

Le caractère tout français de cette faïence la fait aimer à première vue.

La marque ci-deſſous ſe trouve auſſi ſous des produits de Ludwigſburg (Allemagne), mais elle y eſt ſous une couronne fermée, ſurmontée d'une croix.

Nous avons auſſi de Niderviller des pièces d'une facture remarquable en fait de décors, & d'un haut goût comme forme.

Bouquetières, ſtatuettes, vaiſſelle, tout a été traité à Niderviller, & traité de main de maître, ſurtout quand ce dernier ſe nommait *Ciſſlé*.

Le ſemis de bleuets eſt particulier à Niderviller.



Marque attribuée au *comte de Cuſtine.*

LOIRET.

ORLÉANS.

Faïence de la fin du XVIII.me fiècle.

NOUS difons faïence : mieux vaudrait dire terre, car ce charmant produit du hafard eft en terre pétrie avec des terres colorées, de manière à préfenter des accidents qui conftituent des marbrures les plus heureufes. L'éclat des couleurs, que relève un vernis tranfparent & folide, ajoute un charme de plus aux objets qu'il recouvre.

Deffin relevé fur la panfe d'un vafe forme *Médicis*, fous lequel était écrit en creux : A ORLÉANS.



Ce produit peut être donné à *Affelineau-Grammont*.

Nièvre.

NEVERS.

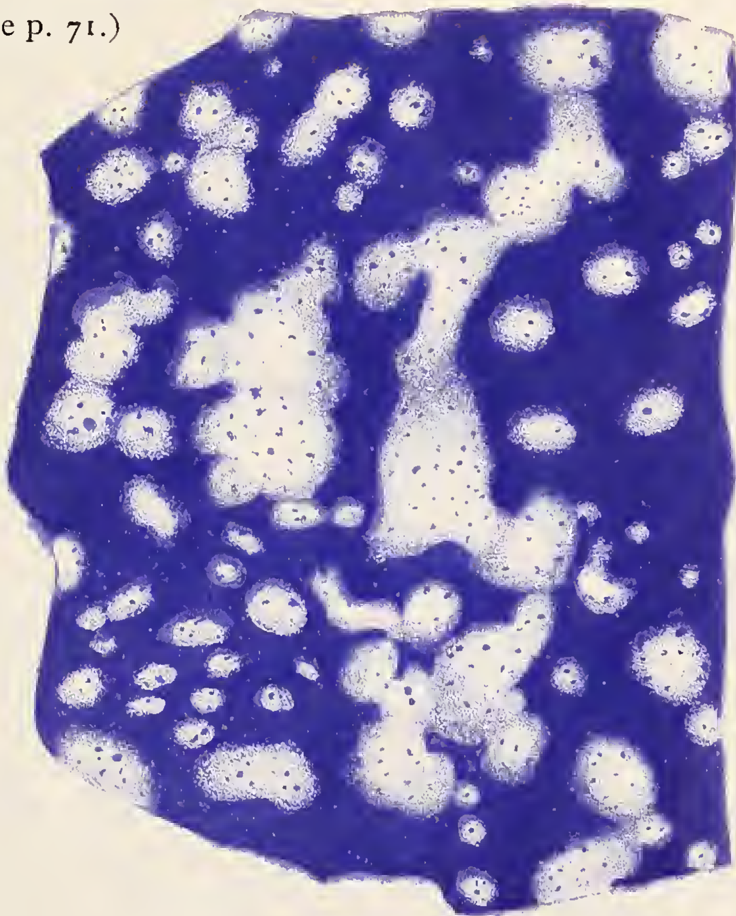
Faïence de la première moitié du XVIIme ſiècle.

CETTE faïence, très-recherchée de nos jours, mérite l'attention dont elle eſt l'objet.

Terre blanchâtre, couverte très-ſolide, où le bleu de Perſe, qu'il ſoit ſous des mouchetures ou ſous quelques fleurettes, produit le meilleur effet.

Aujourd'hui, M. *H. Signoret* imite avec une rare perfection ces anciennes faïences, & plus d'un amateur s'y tromperait ſi M. Signoret n'avait l'honnête ſoin de ſigner ſes œuvres.

(Voir ſa marque p. 71.)



Nièvre.

NEVERS.

Faïence de la première moitié du XVII.me ſiècle.

CETTE variété de décor, toujours en blancs de rehaut, eſt une des préférées après celle où les jaunes mêlent ſi agréablement leur ton d'or aux capricieuſes fantaiſies dont les fleurs & des oiſeaux ſont les principaux motifs.

Toutes les pièces de cette époque ſont émaillées bleu au dedans comme au dehors, mais ce dernier ſeul eſt décoré.

Sans marque.



Nièvre.

NEVERS.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

La note dominante des faïences nivernaiſes s'exprime ainſi que le deſſin ci-deſſous.

Sur une couverte d'un blanc d'empois très-pur, courent des chinoiſeries de très-bon goût & du meilleur effet, mais toujours en bleu & violet manganèſe.

Les deſſins qui ſe trouvent à droite & au-deſſous de ce Chinois ſont des motifs familiers à Nevers.



NIÈVRE.

NEVERS.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

C'EST ſur des bouteilles de formes chinoiſes, ſur des vaſes à fleurs aux anſes torſes, que ſe rencontrent le plus ordinairement les deſſins que rappelle celui ci-deſſous.

Ces motifs, qui nous paraiſſent déjà loin des *Conrade,* ont encore le mérite d'être très-ſéduiſants et commencent à reconquérir la place que Rouen leur avait fait perdre.



Nièvre.

NEVERS.

Faïence de la fin du XVIII.me siècle.

QUAND le Nevers tombe dans le polychrôme, il amincit confidérablement fa réputation. Il eft vrai de dire que fes affiettes communes, où l'abfence du rouge fe fait naturellement fi bien fentir, fatisfaifaient le goût du peuple en même temps que leur prix ne dépaffait pas fes moyens.

C'eft dans cette tonalité que Nevers a produit en grand nombre des vierges, des bénitiers, &c., &c.

Les grandes pièces de fervice font rares en polychrômie nivernaife.





Nièvre.

NEVERS.

Faïence de la fin du XVIII.me ſiècle.

La diverſité de ces décorations céramiques, d'où la rapidité de l'exécution n'a pas exclu un certain air de gaieté & de payſannerie de bon goût, ſe trouvait en grande abondance il y a quelques jours encore.

A l'heure qu'il eſt, la place que l'on a donnée aux grandes pièces, dont le temps éclaircit ſi vite le nombre, les ont fait monter en ſuivant l'aſcenſion de celles-là.



Fond et marli d'aſſiette à payſage.

Type populaire.

Nièvre.

NEVERS.

Faïence de la fin du XVIII.me fiècle.

CE deffin d'affiette, eft antérieur de deux ans au moins au deffin de la page 47.

Le nombre, infini encore, de variétés créées fur le même thème eft très-curieux à étudier. C'eft à ce point de vue, & en fa qualité de faïence nivernaife, que nous avons donné place ici à cette illuftration



NIÈVRE.

NEVERS.

Faïence de la fin du XVIII.me fiècle.

C'EST Nevers qui paraît avoir le plus fabriqué d'affiettes à emblêmes patriotiques. La diverfité de fes deffins témoigne affez de la part que prenait le NIVERNAIS au grand mouvement qui fe produifait alors.

Il eft très-préfumable auffi, qu'en ces temps, quelques fabricants obéiffant à un mot d'ordre impératif, les autres à l'exigence de leurs intérêts perfonnels, ont été obligés de produire beaucoup.

La date de cette affiette — 1793 — mife en regard du fujet qu'elle repréfente, nous difpenfe de tout commentaire.



Nord.

SAINT-AMAND-LES-EAUX.

Faïence de la fin du XVIII.me fiècle.

La marque ci-deffous, prife fous l'affiette qui a fourni ce deffin, nous paraît être le monogramme de *Fauquet* fils, qui dirigeait la fabrique de Saint-Amand vers 1780.

La terre de ces faïences eft légère & friable; la couverte, très-fouvent craquelée, eft d'un ton verdâtre.

Ce mode de décoration eft la note dominante de cette fabrique.



Nord.

SAINT-AMAND-LES-EAUX.

Faïence de la fin du XVIII.me ſiècle.

CET autre ſpécimen de la faïence de Saint-Amand diffère peu de celui qui précède. Un peu moins de recherche dans les rehauts de blanc, voilà tout.

Il ſe rencontre des faïences de Saint-Amand où le jaune ſeul mêle ſa tranquille couleur aux décors dont nous venons de parler.

Quelques fois auſſi, nous avons rencontré des pièces à deſſins polychrômes, qui nous ont fait penſer à Saint-Amand. Quand nous diſons polychrômes, nous en exceptons le rouge, remplacé par le roſe.



APREY.

Faïence de la fin du XVIII.me fiècle.

CETTE fabrique nous paraît avoir beaucoup copié Strafbourg; mais fi fes émaux rofes, parfois trop tendres de ton, décèlent la copie, par contre fes rouges s'accufent par trop de dureté.

Cette fabrique marque en creux dans la pâte ou emploie le monogramme ci-deffous.

Deffin relevé fur un fond d'affiette à bords mouvementés.

Les deffins d'Aprey font rarement chatironnés, et fes jaunes font prefque toujours ombrés avec du rofe.



Haute-Marne.

APREY.

Faïence de la fin du XVIII.me ſiècle.

CETTE fabrique s'eſt inſpirée aſſez ſouvent de Straſbourg & n'en a pas moins gardé un faire qui lui eſt tout particulier.

D'ailleurs, ſes émaux plus fins & ſon faire plus recherché donnent quelque choſe de féminin aux décorations du genre de celle que nous reproduiſons ci-deſſous.

Une obſervation qui ne doit échapper à perſonne, c'eſt que les deſſins d'Aprey ne ſont jamais chatironnés.

Cette fabrique marque : *Aprey*, dans la pâte, ou emploie les trois lettres : *A. P. R.*, conjuguées.

(Voir à la table les marques d'Aprey.)



PAS-DE-CALAIS.

DESVRES.

Faïence du XVIII.me siècle.

ON a si souvent confondu les faïences de l'Artois avec certains produits de Delft, que nous ne croyons pas inutile d'en parler ici.

La couverte de la faïence de l'Artois est d'un blanc sale; les émaux jetés au pinceau carré, sont souvent bleus, ou bleus & jaunes, & quelquefois bleus jaunes & rouges. Dessin barbare, couleurs ocreuses, surtout dans les bas produits.

Les plats, assiettes, plateaux, &c., sont épais et lourds de forme, presque toujours colorés en dessous d'un émail jaune terreux.

Cette contrée a produit quelques pièces qui sortent des conditions ci-dessus et qui se recommandent par leur bon goût; mais elles sont assez rares.



Pas-de-Calais.

AIRE.

Faïence de la moitié du XVIII.me ſiècle.

RESTÉES longtemps ſans attribution fondée, les faïences, dont le deſſin ci-deſſous peut donner une idée, ont depuis peu de temps été attribuées au Pas-de-Calais & données à un ſieur Preud'homme, céramiſte qui fonda la fabrique d'Aire.

Ces produits ſont aſſez communs & n'ont rien de remarquable.



Marque attribuée à Preud'homme.

PAS-DE-CALAIS.

SAINT-OMER.

Faïence du XVIII.me ſiècle.

CETTE faïence, ſouvent confondue avec le Nevers bleu de Perſe, s'en diſtingue par un bleu plus ſombre & plus lourd, tendant au violet.

Louis Saladin nous paraît être le ſeul auquel on puiſſe attribuer cette fabrication, où les blancs en barbotine accuſent franchement leurs fleurs & leurs ſcarabées, ſur un fond que relèvent aſſez agréablement les filets jaunes qui délimitent le marli de ce ſegment d'aſſiette.



FRANCE.

PARIS — SAINTES

Faïence du XVI.me ſiècle.

BERNARD PALISSY.

TERRE blanche très-légère, émaux riches de ton & d'une douceur remarquable.

On attribue à *Bernard Paliſſy* quelques ſtatuettes & groupes ſans aucune marque & ſans plus de certitude.

Nous avons de ce maître des plats ronds & ovales, des coupes, des ſalières, &c., où ſont repréſentés en relief des ſujets mythologiques, bibliques ou profanes; des poiſſons, des reptiles, &c., &c.



La réputation inconteſtée de *Paliſſy* lui a valu des biographes émérites aux travaux deſquels nos lecteurs pourront puiſer de précieux renſeignements.

France.

Faïence du XVI.me ſiècle.

BERNARD PALISSY.

C'EST par plus d'un côté qu'il faut étudier un produit attribué à *Paliſſy*, avant de ſe prononcer ſur ſon authenticité.

Le contre-émail, c'eſt-à-dire l'émail qui couvre le deſſous de la pièce, doit avoir de très-grands rapports avec ceux du ſujet principal ; il doit être très-doux & les couleurs bien parfondues. Nous avons rarement vu les pièces apocryphes préſenter ces qualités, qui paraiſſent être une difficulté pour les imitateurs.



Email du deſſous du plat qui précède.

Seine.

PARIS.

Faïence fine (terre de pipe) du XVIII.me ſiècle.

Il y avait à Paris, vers la fin du XVIII.me ſiècle, un céramiſte dont le nom eſt reſté attaché au fameux poële miniaturant la Baſtille, que l'on voit au muſée de Sèvres ; & aux plats à deſſous noir, d'une apparence ſolide, & au fond deſquels on liſait : *Vive la liberté ſans licence!* puis, par précaution commerciale ſans doute : *Terre à feu*. Toutes choſes auxquelles il doit ſa réputation, & pourtant il a fait, en terre de pipe, de charmantes pièces dont nous donnons ci-deſſous un ſpécimen portant ſon eſtampille.



Oise.

CHANTILLY.

Faïence fine (terre de pipe) moitié du XVIII.me fiècle.

CETTE terre de pipe, dont les deffins font très-fins, a une couverte qui lui donne l'apparence de la porcelaine.

Ce femis de charmantes fleurettes, toujours bleues, femble s'être perpétué dans la fabrique de Chantilly, que celle-ci produife de la terre de pipe ou de la porcelaine.

Le cor de chaffe était la marque des frères *Dubois*, auxquels on attribue la fondation de la manufacture.

Décor d'affiettes forme Louis XV, & fur foupières, plateaux, fauciers, &c.

Cette décoration a fervi de thème à plufieurs fabriques, & particulièrement à celles du nord.



La lettre qui accompagne le cor nous paraît être l'initiale du décorateur.

Oise.

CREIL.

Faïence fine (terre de pipe) du XVIII.me ſiècle.

ON a très-peu parlé de cette faïence, qui affecte quelques fois des formes très-ſéduiſantes & revêt des couleurs agréablement diſpoſées.

Sans doute on ne la connaiſſait pas.

Par ce que nous en avons vu, elle ſe rapproche ſenſiblement des produits anglais de la même époque, ce qui s'explique du reſte, quand on ſait que ce furent des Anglais qui établirent la première fabrique en ce pays.

Segment d'aſſiette ſous laquelle on lit en creux dans la pâte : CREIL.



Oise.

SAINT-PAUL.

Faïence des XVIII.me & XIX.me ſiècles.

TERRE lourde; couverte d'un blanc ſale, fendillée; décors à émaux ternes, preſque toujours bleus. parfois bleus & jaunes, toujours ocreux.

Cette fabrique, qui a très-peu varié ſes produits, n'a jamais fait que de la faïence commune & à bas prix.

Quelques ouvriers ont tenté pluſieurs expériences infructueuſes.

Deſſins au poncis.



S.PAUL

TABLE DES MARQUES.

FAÏENCES FRANÇAISES.

TABLE DES MARQUES.

NOTA. — *En cette Table, diſpoſée dans un ordre alphabétique, il faut chercher la Marque par la première lettre qu'elle préſente.*

Les Marques compoſées par toute autre choſe que des lettres, ſe trouvent à la fin.

A

Marque de *Clériſſy*, MARSEILLE, fin 17ᵉ ſiéc.

M. relevée ſous une aſſiette à la Corne . . . . ROUEN.

M. relevée ſous une aſſiette à la Corne . . . . ROUEN.

M. relevée ſous un ſaladier genre ROUEN.

M. d'*Alex. Dauſſy*, SINCENY . . 18ᵉ ſiéc.

M. relevée ſous un plat d'APREY. . 18ᵉ —

M. de *Jarry*, d'APREY . . . . . . 18ᵉ —

M. relevée ſous un plat d'APREY. 18ᵉ —

A — B

M. relev. ſous une aſſiette d'Aprey 18e ſiéc.

— — (p. 50) 18e —

M. attribuée à Marseille. . . . . 18e —

M. attrib. à *C. Révérend*. . . . . Paris.

M. attrib. à Rouen. . . . . 18e ſiéc.

M. attrib. à *Bapt. Brune,* Rouen. . 18e —

M. attrib. à Rouen. . . . . . . 18e —

— — . . . . 18e —

— — . . . . 18e —

— — . . . . 18e —

— — . . . . 18e —

M. d'*Ant. Bonnefoy,* de Marseille . 18e —

B — C

M. d'*Ant. Bonnefoy*, de MARSEILLE. 18e siéc.

M. de *Beyerlé*, NIDERVILLER . . . 18e —

— — . . . 18e —

M. *J. Bourdu*, NEVERS. . . . . . 17e —

— — . . . . 17e —

M. attribuée à *Boulard*, NEVERS . 17e —

M. de *Boussemart*, LILLE. . . . . 18e —

— — . . . . . . 18e —

M. de *Bertrand*, SINCENY. . . . . 18e —

M. rel. sous une assiette au Carquois, ROUEN.

M. attribuée à ROUEN . . . . 18e —

C — D

C|B	M. attribuée à Rouen	18e ſiéc.
CH	M. (ſous une Corne) Rouen (p. 8).	18e —
CH	— —	18e —
C	M. de *Cléri∫∫y*, Marseille, fin . .	17e —
.C. .S.	M. donnée à Marseille.	18e —
C	M. relevée ſous une aſſiette, Lille	18e —
C.B.M.	M. étrang. (v. p. 76 du 1er vol.)	
Cartus. Burdig	M. d'une fab. bordelaiſe .	18e —
C.H.	M. de *Ch. Hannong*, Strasbourg .	18e —
CF	M. relevée ſous un plat octogone, Clermont-Ferrand.	18e —
J. Cuſtode ff	M. de *J. Cuſtode*, Nevers, c.t	17e —
Chantilly	M. ſous terre de pipe, Chantilly	18e —
dieul	M. de *Dieul*, Rouen	18e —

D — F

D — M. relev. fous une affiette à la Corne, att. à *Dieul*, Rouen . . . . 18e fiéc.

D — M. rel. fous un plat au Carquois, Rouen. . . . . 18e —

DP — M. attrib. à Rouen. . . . . 18e —

D D — dito. dito. . . . . 18e —

DD y — dito. dito. . . . . 18e —

DM — M. rel. fous une pièce à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

D g — M rel. fous une affiette au Carquois, Rouen . . . . 18e —

DS — M. rel. fous un plat au Cornet tronqué, Rouen . . . . 18e —

M. attrib. à *Louis Doré*, fous un comp. corne, Rouen. . . . . 18e —

D.P. — M. de *Dupré-Poulaine*, Dèvres. . 18e —

M. de *Denis Lefebvre*, Nevers . . 17e —

D — M. rel. fous une pièce de Sinceny, à Chinois. . . . . 18e —

F B — M. rel. fous une affiette à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

F

M. rel. fous une affiette à la Corne double, t.-couv., émaux t.-vifs, Rouen . 18ᵉ fiéc.

M. attr. à Rouen. . . . . 18ᵉ —

M. donnée à Rouen . . . . 17ᵉ —

M. attr. *François Bouffemart*, Lille 18ᵉ —

M. attr. à *Féburier-Borne*, Lille . 18ᵉ —

M. attr. à Lille . . . . 18ᵉ —

M. attr. à *Féburier*, Lille. . . . 18ᵉ —

M. attr. à *Franç. Bouffemart*, Lille 18ᵉ —

M. attr. à *Féburier-Bouffemart* & à *François Bouffemart*, Lille. . 18ᵉ —

M. attr. auffi à *Féburier-Bouffemart*, Lille. . . . . 18ᵉ —

F


M. relevée ſous une aſſiette à groteſques, genre MOUSTIERS. . . . . 18ᵉ ſièc.

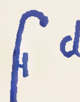

M. rel. ſous un pot à moutarde, attr. à *Olery*, MOUSTIERS . . . 18ᵉ —

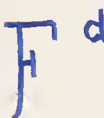

M. de *Ferrat*, MOUSTIERS.. . . . 18ᵉ —


M. attr. à *Olery*, MOUSTIERS . . . 18ᵉ —


dito. dito. . . . 18ᵉ —

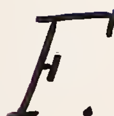

M. attr. à *Fouque*, MOUSTIERS. . . 18ᵉ —


M. attr. à *Féraud*, MOUSTIERS. . . 18ᵉ —


dito. dito. . . . 18ᵉ —

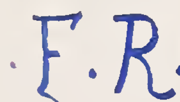

M. attr. à *Fayard*, ſeigneur de SINCENY. . . . . 18ᵉ —


M. rel. ſous un compotier, SINCENY 18ᵉ —


M. de *Fauchier*, MARSEILLE, fin. . 18ᵉ —


M. de *François Rodrigue*, NEVERS, 1ʳᵉ moitié du . . . . 18ᵉ —


M. en creux ſous terre de pipe de FORGES-LES-EAUX . . . 18ᵉ —


M. de *Franç. Rodrigue*, NEVERS, fin 17ᵉ —

F — G

F. C.	M. rel. ſous des pièces att. à l'Artois	18e ſièc.
Gardin	M. rel. ſous une bouquetière à Corne double, Rouen . . .	18e —
GB	M. attr. à *Guillibeaux*, Rouen. . .	18e —
GAR	dito. dito. . .	18e —
GUd	dito. dito. . .	18e —
GV	M. attr. à Rouen.	18e —
G.3	dito. dito.	18e —
Gille	dito. dito.	18e —
GRD 2	dito. dito.	18e —
G	dito. dito.	18e —
GO	dito. dito.	18e —
GL	dito. dito.	18e —
GA	dito. dito.	18e —

G

M. attrib. à Rouen. . . . . 18e ſiéc.

M. rel. ſous une cuvette, Rouen . 18e —

M. rel. ſous un porte-bouquet, Sinceny . . . . 18e —

M. de *Gaze*, céramiſte à Tavernes. 18e —

dito. dito. . 18e —

dito. dito. . 18e —

M. attr. à Moustiers. . . . . . . 18e —

M. de *Gaſp. Viry*, Moustiers 18e —

M. attr. à Rennes . . . . 18e —

M. att. à *Gaſpard Robert*, Marseille 18e —

M. attr. à Lille . . . . 18e —

M. attr. à Rouen. . . . . 18e —

M. en creux de *J. Guillaine*, faïencier à Rouen 18e —

H — I — J

H 23 — M. de *Hannong*, Strasbourg . . . 18e fiéc.

H — M. rel. fous une pièce à la Corne, Rouen . . . . 18e —

HB — M. de *Henri Borne*, fculpteur à Nevers, fin . . . . 17e —

HC — M. rel. fous une pièce à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

HM — M. rel. fous une pièce à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

HCO — M. rel. fous une pièce à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

h — M. rel. fous un plateau att. à Rouen 18e —

HR — M. rel. fous une affiette à la Corne. Rouen. . . . . 18e —

HJ — M. attr. à Rouen. . . . . 18e —

HN · X — dito. dito. . . . . 18e —

H.S.R — M. de *H. Signoret*, Nevers . . 19e —

IB — M. attr. à Rouen. . . . . 18e —

3 IB — dito. dito. . . . . 18e —

I — J

M. attr. à Rouen. . . . . 18e ſiéc.

M. att. à *Féburier-Borne*, auſſi à *J. Féburier* & à *Bouſſemart*, Lille 18e —

M. attr. à *Féburier*, Lille . . . . 18e —

M. attr. à *Borne*, Lille . . . . . 18e —

(Ces deux marques ſe trouvent auſſi réunies.)

M. en relief ſous une bouquetière. Rouen. . . . . 18e —

M. de *Joſeph Robert*, Marseille. . 18e —

M. de *Joſeph-Adam Hannong*, Strasbourg . . . . 18e —

M. de *J. Boulard*, Nevers, moitié 17e —

M. rel. ſous une pièce de Saint-Amand . . . . 18e —

M. de *Joſeph Hannong*, Strasbourg 18e —

dito. dito. 18e —

J — L

M. de *Joseph Hannong*, STRASBOURG 18ᵉ fièc.

M. de *Joseph Hannong*, STRASBOURG 18ᵉ —
(Sous une pièce à décors très-finis.)

M. att. au Nord . . . . 18ᵉ —
(On la peut lire renverfée.)

M. de *Jarry*, à APREY . . . . 18ᵉ —

M. de *J. Lavalle*, à PREMIÈRES, fin. 18ᵉ —

M. attr. à *Bouffemart*, LILLE. . . 18ᵉ —

M. attr. à *Jacques Seigne*, NEVERS,
moitié . . . . 18ᵉ —

M. attr. à *Olery*, MOUSTIERS . . . 18ᵉ —

dito. dito. . . . 18ᵉ —

dito. dito. . . . 18ᵉ —

dito. dito. . . . 18ᵉ —

dito. dito. . . . 18ᵉ —

dito. dito. . . . 18ᵉ —

L — M

M. relev. ſous une aſſiette au Carquois, Rouen. . . . . 18e ſiéc.

M rel. ſous un plateau d'Aprey. . 18e —

M. rel. ſous une ſaucière d'Aprey. 18e —

M. attr. à Sinceny . . . . 18e —

M. de *Leſocre*, à Batignolles. . . 19e —

M. rel. ſous un plat de Rouen . . 18e —

M. attr. à Nevers . . . . 18e —

M. rel. ſous une pièce à la Corne. Rouen. . . . . : . . . . 18e —

M. rel. ſous une pièce à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

M rel. ſous une aſſiette, Lille. 18e —
(Surmontée d'une couronne, ſupportée par deux palmes bleues & vertes.)

M. attr. à Lille. . . . . 18e —

M. de MM. *Keller & Guérin* . p. 24

M. de *Sulmont*, à Rouen . . . 18e ſiéc.

M. en creux de l'Italienne (Oiſe) 19e —

M attr. à *J. Maſquelier*, Lille. . 18e —

M

M. att. à Moustiers . . . . 18e ſièc.

M. rel. ſous une pièce à la Corne, Rouen . . . . 18e —

M. att. à *J.-E. Monſau*, Bordeaux, fin 18e —

M. de *Millau*. Aprey. . . . . 19e —

M. de la fabrique de Marans . . . 18e —

M. rel. ſous une pièce à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

M attr. à Rouen. . . . . 18e —

M. donnée à Lille. . . . . p 13

M. de la fab. de Mathaut (Aube). m. 18e ſièc.

M. ſous un compotier à la Corne. Rouen. . . . . 18e —

M. rel. ſous une aſſiette à la Corne. Rouen. . . . . 18e —

M. rel. ſous une pièce de Rouen. . 18e —

M. attr. à Rouen. . . . . 18e —

dito. dito. . . . . 18e —

M. bicolore rel. ſous une aſſiette à la Corne, Rouen. . . . . 18e —

N — O

	M. rel. ſous un plat, Nevers. . . 18ᵉ ſiéc.
	M. de *Nicolas Violet*, Nevers, fin 17ᵉ —
	M. att. à Nevers. . . . . 18ᵉ —
	M. att. à Rouen . . . . 18ᵉ —
NIB	M. rel. ſous un plateau, Rouen. . 18ᵉ —
	M. rel. ſous une aſſiette à la Corne, Rouen . . . . 18ᵉ —
	M. rel. ſous une pièce de Nevers. . 18ᵉ —
	M. rel. ſous une pièce au Carquois, Rouen. . . . . 18ᵉ —
	M. att. à Rouen . . . . 18ᵉ —
A ORLEANS	M. en creux, Orléans. . . . . . p. 39
OLLIVIER A PARIS	M. en creux d'*Ollivier*, Paris. . . p. 57
O.P.	M. att. à Bourg-la-Reine. . . . . p. 25 *(Parfois rouge, parfois bleue.)*
O	M. de *J.-E. Deſſaux de Romilly*, Orléans. . . . . 18ᵉ ſiéc.

O — P

M. donnée à *Olery*, MOUSTIERS . . 18ᵉ ſièc.

M. att. à MOUSTIERS . . . . 18ᵉ —

M. de *Paul-Antoine Hannong*, STRASBOURG . . . . 18ᵉ —

M. de *Paul Hannong*. . . . . p. 26

M. de *P. Hannong*, STRASBOURG, m. 18ᵉ ſièc.

dito. dito. . . . 18ᵉ —

M. de *Joſeph & Paul Hannong*. . 18ᵉ —

M. att. à *Petit*, LILLE . . . . 18ᵉ —

M. rel. ſous un compotier, SINCENY 18ᵉ —

M. rel. ſous une pièce, LILLE. . . 18ᵉ —

M. att. à *Pierre Perrin*, MARSEILLE 18ᵉ —

Signifie *trois pièces*, c'eſt-à-dire valant trois fois l'objet pris comme unité pour baſe de vente.

P

M. rel. ſous une pièce de l'ARTOIS. p. 53

M. rel. ſous une pièce de ROUEN, c^t 18e ſièc.

dito. dito. . . 18e —

M attr. à *Pottier*, à ROUEN. . . . 18e —
(Contraction de ces trois mots.)

M. rel. ſous une pièce à la Corne,
ROUEN. . . . . 18e —

M. rel. ſous une pièce à la Corne,
ROUEN. . . . . 18e —

M. attr. à *Poterat*, ROUEN . . . . p. 7

dito. dito. . . . . p. 7

M. rel. ſous une pièce à la Corne,
ROUEN. . . . . 18e ſièc.

M. rel. ſous une pièce de NEVERS . 18e —

M. rel. ſous une pièce de ROUEN . 18e —

M. rel. ſous une pièce à la Corne,
ROUEN. . . . . 18e —

M. rel. ſous une pièce d'APREY . . 18e —

P — Q — R

PV 3|2	M. rel. ſous une pièce, genre de de NIDERVILLER.	18ᵉ ſièc.
PX	M. rel. ſous un ſaladier à la Corne rappelant SINCENY	18ᵉ —
Q 2	M. attr. à QUIMPER-CORENTIN. . . .	18ᵉ —
R	M. att. à la fabrique de RENAC . .	18ᵉ —
R	M. de *Joſeph Robert,* MARSEILLE, fin	18ᵉ —
·R:	dito. dito.	18ᵉ —
R	dito. dito.	18ᵉ —
R	M. attr. à *Révérend* . . . . (*Contraction de Révérend à Paris.*)	18ᵉ —
R:B	M. attr. à une fabr. de TOULOUSE .	18ᵉ —
R.B F	M. rel. ſous une pièce genre MARSEILLE.	18ᵉ —
RD	M. rel. ſous une pièce de ROUEN. .	18ᵉ —
Rubelles.	M. de la fab. de RUBELLES . . . . . (*Parfois auſſi dans un ovale.*)	p. 36

S

S — T — U — V

V — X
ET SANS LETTRES.

M. de la veuve *Perrin*, MARSEILLE, m. 18e siéc.

M. rel. sous une pièce à la Corne, ROUEN. . . . . 18e —

M. de la veuve *Perrin*, MARSEILLE, m. 18e —

M. rel. sous des pièces att. à SINCENY 18e —

M. rel. sous une pièce à la Corne, ROUEN. . . . . 18e —

M. rel. sous un plat att. à SINCENY 18e —

M. rel. sous une assiette copie de Rouen, SINCENY . . . . 18e —

M. rel. sous une pièce de ROUEN . 18e —

M. att. à VARAGES . . . . p. 34

M. de CHANTILLY, sous terre de pipe. p. 58

M. de *Custine*, NIDERVILLER, fin . 18e siéc.

M. accompagnant le mot Choisy, en creux, CHOISY. fin . . . . 18e —

M. de *H. Savy*, MARSEILLE . . . . p. 18

M. rel. sous une assiette à la Corne, ROUEN . . . . 18e siéc.
(Prise dans un autre sens, ce pourrait être un sablier.)

Chiffre rel. sous une assiette à la Corne, ROUEN. . . . . 18e siéc.

SANS LETTRES
ET MARQUES OMISES.

MARQUES OMISES.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE.

TABLE GÉNÉRALE.

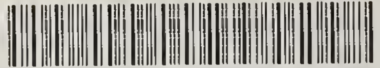
NOTA. — Les noms des lieux font imprimés en *petites capitales*, les noms d'hommes en *italique* et les noms de chofes en *romain*.

BEAUVAIS,

Chromolithographie MARESCHAL.

Imprimerie D. PERE, ſucceſſeur d'Achille Desjardins.

Maiſon fondée au XVI.me ſiècle.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00654 2039